



Massif du Canigó



## Valeur patrimoniale du Grand Site de France « massif et balcons du Canigó »

D'un relief spectaculaire, le Canigó donne l'impression d'être détaché du reste de la chaîne des Pyrénées. Sa situation singulière, dans une position « insulaire », au contact direct du littoral méditerranéen qui s'élève avec vigueur de la plaine du Roussillon, rappelle d'autres montagnes emblématiques telles que le Mont Olympe en Grèce, l'Etna en Italie ou encore la Sierra Nevada en Espagne. Par ce contraste marqué entre plaine et montagne<sup>1</sup>, le relief devient un facteur majeur de différenciation des paysages.

De ce fait, le Canigó impose naturellement sa **silhouette**, convoquant les regards et les imaginations des hommes au cours des siècles et depuis des points très éloignés : des confins de Barcelone jusqu'à Marseille<sup>2</sup>. Il s'est imposé si profondément dans l'imaginaire des peuples qu'on l'a longtemps considéré comme la plus haute montagne des Pyrénées. Cette implantation géographique particulière explique le pouvoir symbolique et la fascination qu'il exerce encore aujourd'hui. Ainsi, le massif se découvre tout d'abord dans la distance.

Le Canigó est aussi une référence en matière de recherche scientifique. Fréquenté depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle par des savants géographes, géologues ou botanistes, il est en effet un emblème de la chaîne pyrénéenne orientale dont il offre une synthèse tant géomorphologique que géologique ou bio-climatique. Le massif présente une **variété exceptionnelle d'unités paysagères** faites d'unités géologiques contrastées (reliefs très découpés, doux ou abrupts), façonnées par le travail inlassable de l'érosion et des hommes et par un climat particulier, marquant la limite entre les influences océaniques et méditerranéennes. Ces conditions climatiques ont fait du Canigó une référence mondiale portée par les botanistes Charles Flahault et Henri Gaußen notamment pour la répartition altitudinale des espèces végétales au sein d'une montagne méditerranéenne<sup>3</sup>. Tous les **étages de végétation** s'y succèdent et son positionnement à la frontière entre l'alpin et le méditerranéen souligne la diversité d'éléments naturels qui le compose et enrichit sa valeur patrimoniale et paysagère. Il offre ainsi un intérêt incontestable sur le plan floristique, dont on compte 11 espèces protégées, de nombreuses espèces rares et 30 espèces endémiques, ainsi qu'une grande richesse faunistique avec 125 espèces d'avifaune et 17 espèces de mammifères protégées<sup>4</sup>.

Trois fois plus arrosé que la plaine avoisinante, le massif du Canigó ne constitue pas une frontière climatique mais il est responsable de l'opposition frappante entre le versant nord et le versant sud, entre le Conflent aux influences méditerranéennes et le Vallespir plus humide et frais. Il s'agit d'un véritable « **château d'eau** », d'où

1 L'amplitude des altitudes variant de zéro pour la mer à 2784 mètres pour le pic du Canigó, sur une distance de 48 km seulement

2 Par réfraction atmosphérique, l'image du Canigó est visible par conditions météorologiques favorables deux fois par an (autour du 8 Février et du 2 Novembre) depuis la région Marseillaise (près de 300 km), lorsque le soleil se couche exactement derrière la montagne sacrée des catalans, ce qui produit un intense contre-jour permettant d'apercevoir la chaîne qui jusque-là était absorbée par l'atmosphère

3 AMIGO, J.-J., 1997, p. 67-114.

4 Site classé Languedoc-Roussillon : Le massif du Canigou. SI00000541. S.I. : DREAL, 2007, 12 p. multigr.

dévalent d'innombrables torrents et rivières alimentant les bassins versants de la Tet et du Tech, les deux principaux fleuves du département. Mise à profit de manière admirable par le biais d'un ingénieux système de canaux, toute cette eau permet de construire les paysages irrigués du piémont et de la plaine du Rosselló, dont les vergers soigneusement cultivés offrent un contraste pittoresque avec les pentes boisées et le sommet rocheux du Canigó. Ainsi, les paysages montagnards du massif du Canigó assurent une continuité patrimoniale entre le cœur classé et ses zones périphériques.

Le massif est également un **espace de vie**. Il est empreint des traces laissées par les activités des hommes et par ses croyances, dont les plus prestigieuses sont sans doute les grandes abbayes et prieurés romans de Saint-Michel de Cuxa, Saint-Martin du Canigó, Sainte-Marie d'Arles, Serrabona ou Marcevol qui ont fortement influencé les autres constructions religieuses du massif. Les rapports entre l'homme et la montagne remontent néanmoins aux temps préhistoriques. Les matériaux découverts dans la grotte d'En Bullà (Corneilla-de-Conflent) où dans celle du Trou Souffleur (Fuilla), couplés aux dolmens et pierres gravées témoignent d'une occupation humaine depuis le Paléolithique supérieur (45000 – 10000 av.J.C)<sup>5</sup>. L'on trouve également un patrimoine militaire abondant, témoin des tracés successifs des frontières (bornes frontières, Fort Lagarde, ...), en particulier la cité fortifiée et le Fort Libéria de Villefranche-de-Conflent inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de l'œuvre en réseau de Vauban. Les richesses naturelles du massif ont permis à ses habitants de développer progressivement une économie montagnarde diversifiée, dont la complémentarité des activités exprime son originalité. Canaux d'arrosages, zones de pacage, cabanes en pierre sèche, chemins pavés ou murettes, épargnés ici et là, constituent les empreintes visibles de la vie agricole et pastorale traditionnelle sur le paysage du Canigó. Trous de mines, forges à la catalane, colonies industrielles, fours à griller, déblais de scories ou places charbonnières constituent autant d'indices pour comprendre l'importance que l'industrie métallurgique a eu sur le massif. C'est à travers ce patrimoine vernaculaire que s'incarne et se perpétue l'identité propre de cet espace montagnard homogène, sa culture populaire spécifique, ainsi que les éléments caractéristiques de son paysage.

Montagne enchanteresse, montagne mythique, montagne diamantine..., le Canigó est devenu un emblème rayonnant sous la plume de nombreux auteurs, dont Rudyard Kipling (1865-1936), Roger Frison-Roche (1906-1999), Josep Pla (1897-1981), Thomas Mann (1875 – 1955) ou Joseph-Sebastian Pons (1886-1962), entre autres. C'est le célèbre poème *Canigó* de Jacint Verdaguer (1845-1902), publié en 1886 durant la *Renaixença*<sup>6</sup>, qui a placé cette montagne comme un lieu privilégié incarnant l'identité de tout un peuple.

**Monument naturel, culturel et paysager**, le massif du Canigó est ainsi un espace patrimonial incontournable dont l'État a reconnu à plusieurs reprises le caractère pittoresque<sup>7</sup>. Cependant, réduire la valeur patrimoniale du massif du Canigó aux seules statistiques (99 monuments historiques inscrits ou classés, 4 réserves naturelles régionales ou nationales, 9 sites Natura 2000, ...) est réducteur et n'explique pas sa force d'attraction et sa place si particulière dans le cœur et l'esprit des catalans. N'y-a-t-il pas, dans les fêtes de l'Ours<sup>8</sup> ou la *Trobada al Canigó*, une dimension plus subjective qui complète la valeur patrimoniale d'un esprit des lieux encore plus puissant ?

---

5 SAGNES, J. 1999, 384 p.

6 Renaissance culturelle catalane

7 Par son classement en 1951 et les extensions du site classé en 1983 et 2013.

8 Les fêtes de l'Ours sont candidates à l'inscription sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité